

L'OEIL D'OLIVIER

Chroniques artistiques & Rencontres culturelles



Sacré *Candide* !

S'attaquant à son premier classique depuis qu'il est à la tête de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier donne vie, avec malice, finesse, au conte initiatique de Voltaire. Faisant entendre haut et clair l'épopée tragicomique de Candide, grâce à une troupe de comédiens habitués, il en révèle toute la modernité, l'humour, la rage de vivre. Brillant !

De chaque côté d'une scène immaculée, deux musiciens accueillent le public. Les notes s'égrènent, joyeuses, ingénues. Elles donnent le ton et viennent souligner la formule lapidaire et philosophique, qui surplombe l'immense ouverture pratiquée dans la cloison qui sépare l'avant du fond de scène. Dans « *le meilleur des mondes possibles* », un humble château en Vestphalie, est né un jeune homme. Aimable, innocent, Candide (**Romain Fauroux**), fruit d'amours illégitimes, est élevé au sein d'une famille de la petite noblesse allemande fort affable, un brin farfelue. Il y suit aux côtés des deux enfants de la maison, l'enseignement métaphysico-théologo-cosmolo-nigologique, du très savant et très sage Pangloss (**Philippe Durand**).

Rien ne se passe bien évidemment comme prévu. Chassé de ce jardin d'Eden à grands coups de pied pour avoir reluqué de trop près l'accorte fille de maison, sa cousine de surcroît, la belle Cunégonde (**Tamara Al Saadi**), commence alors pour lui un voyage initiatique où sa crédulité naturelle, sa bonhomie seront mis à rude épreuve. Absolument insouciant, trop naïf, il découvre l'âme humaine dans toute sa complexité, entre noirceur et bonté.

Égrenant à un rythme soutenu, vif, les trente chapitres que composent le périple de Candide, **Arnaud Meunier** s'amuse à faire (ré)entendre le magnifique texte de Voltaire. S'emparant de son ton sarcastique, de son style résolument moderne, il fait de cette fable, une comédie fantastique où le tragique, l'ubuesque n'est jamais loin du désopilant, du savoureux. Abordant l'esclavage, la cupidité, les violences faites aux femmes, égratignant les dogmes religieux, le fanatisme des prêtres, l'insondable fatuité des nobles, des puissants, le philosophe français tire à vue, éreinte la société de son temps, qui n'a que peu à envier à la nôtre. Tout a changé, rien n'? a changé.

S'inspirant des impertinentes illustrations de *Candide* esquissées par **Joann Sfar** dans sa *Petite bibliothèque philosophique*, le directeur de la Comédie Saint-Etienne tend vers une scénographie épurée, une mise en scène enlevée, étincelante, acidulée que souligne parfaitement la soixantaine de costumes qu'**Anne Autran** a réalisée à partir des réserves de la scène nationale, des perruques, des maquillages extravagants, tout droit sortis de l'imaginaire foisonnant de **Cécile Kretschmar**. Quelle riche idée. C'est juste hallucinant, captivant. Les tableaux se suivent beaux, fantasmagoriques, superbes. Le public est emporté dans un autre monde, dans une autre dimension et suit avec avidité le récit burlesque des aventures de ce grand dadais.

Joliment incarné par le jeune **Romain Fauroux**, un ancien de l'école de la Comédie, Candide passe d'un pays à l'autre, échappe à une guerre, à un tremblement de terre, à un naufrage. De Charybde en Scylla, il continue sa course portée par l'amour d'une femme, par une philosophie de vie qui veut que malgré les avanies, les outrages, les horreurs du monde tout reste beau. Face à lui, le reste de la distribution est au diapason. **Cécile Bournay** est juste impayable en vieille qui a trop vécu, désopilante en baronne excentrique, **Frederico Semedo** détonnant valet espiègle, **Gabriel F.** envoûtant en marquise libertine, **Nathalie Matter** malicieuse en accorte servante, **Philippe Durand** impeccable en raisonneur fou, **Tamara Al Saadi** pétulante en Cunégonde et **Stéphane Piveteau** épatant en professeur pessimiste.

Sans changer une lettre, une virgule, élaguant à peine quelques chapitres, ajoutant quelques effets ingénieux, Arnaud Meunier fait vibrer les mots de Voltaire, leur donne toute leur puissance poétique, caustique, philosophique. Il fait beau en ces temps moroses de se laisser emporter par cette fable humaniste. Ce *Candide* est aussi intelligent que divertissant, une belle réussite.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
L'œil d'Olivier | 12 octobre 2019